

AUX BOULANGERS.

LA BONNE PAIN FAIT LE BON PAIN. Les meilleures qualités de farine de la Sud aujourd'hui sont offertes par BROWDER FRERES.

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

MARIAGES - Victor Serpas à Pauline Hauchon, Hy Kenney à Sarah F. McCoy, Salvatore Spatofora à L. Stabile, Edw. J. Cain à Maud Lagan, Geo. J. Marin à Selma M. Renaud, Willie Parker à Rosa Gary, Wu T. Nolen à Marie Olga Marioni, Wm S. Morris à Lovena Irion, Albert Dupré à Mary E. Keller, Andrew Kentzel à Ida Ludwig.

FAITS DIVERS.

Garner condamné à deux ans de pénitencier.

Rudolph Flak Garner, dit Henry I. Stewart, a plaidé coupable hier, à la cour criminelle de district, du détournement d'environ \$7,000 au préjudice de la compagnie de chemin de fer du Southern Pacific, et le juge Baker l'a condamné à deux ans de pénitencier.

Travaux forcés à perpétuité.

Le juge Edrington, de la cour du vingt-huitième district judiciaire, a prononcé hier à Hattenville la peine des travaux forcés à perpétuité contre Ignazio Campisciano, Maria Campisciano, Tony Costa et Oreste Gendusa, déclarés coupables samedi dernier par un jury de partition à l'enlèvement et au meurtre de jeune Walter Lamana.

Le juge Edrington a avancé quelques arguments à l'appui de la requête dans une courte plaidoirie. On réunit pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.



Le Secrétaire perpétuel, BUREAU BOUQUET, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,

RUE CARONDELET, No 131 23 mai-201

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbres



No 628 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES.

Telephone No 1043.

F. LAUDUMIEY, EMILE AIDER, Président et Gérant.

F. LAUDUMIEY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embanchements

1108-1112 Rue N. Remparts PHONES (HEMLOCK) 403 (HEMLOCK) 1004 w.



Branche No 817 rue Toulouse-Via-Via l'Opéra Français.

BERTRAND AIDER, Gérant. Téléphone Hemlock 694.

TELEPHONE 333.

JOSEPH RAY,

Successeur de LEBAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embanchements

No 1228 Avenue Nord Remparts

Près Esplanade.

Ventures pour Bois, Marins, Français, etc. Réclamations faites à des prix modiques

On peut se renseigner par téléphone à l'inspector qui sera en mesure de vous renseigner.

Importés et Domesticques.

ABADIE'S WINE CELLAR

401 Avenue de l'Esplanade, coin de la rue N. Potos.

VINS FINS ET LIQUEURS

L. E. ABADIE & FRERE.

Successeurs de J. E. Abadie & Co.

Alimentation des familles avec des vins et liqueurs purs. Phone Hemlock 1018-L.

MARCHE AUX BESTIAUX

Beufs au Texas et de l'Occident - Bœuf

Chien, par livre, gros, 4.00-4.50; par livre, petit, 3.50-4.00.

Porcs, par livre, gros, 3.50-4.00; par livre, petit, 3.00-3.50.

Moutons, par livre, gros, 3.00-3.50; par livre, petit, 2.50-3.00.

Agneaux, par livre, gros, 3.50-4.00; par livre, petit, 3.00-3.50.

Chèvres, par livre, gros, 3.00-3.50; par livre, petit, 2.50-3.00.

Caprins, par livre, gros, 3.50-4.00; par livre, petit, 3.00-3.50.

Coûtes, par livre, gros, 3.00-3.50; par livre, petit, 2.50-3.00.

Porcs, par livre, gros, 3.50-4.00; par livre, petit, 3.00-3.50.

Agneaux, par livre, gros, 3.00-3.50; par livre, petit, 2.50-3.00.

Chèvres, par livre, gros, 3.50-4.00; par livre, petit, 3.00-3.50.

Caprins, par livre, gros, 3.00-3.50; par livre, petit, 2.50-3.00.

Coûtes, par livre, gros, 3.50-4.00; par livre, petit, 3.00-3.50.

Porcs, par livre, gros, 3.00-3.50; par livre, petit, 2.50-3.00.

AMUSEMENTS.



Concert d'Orchestre Grand Journallement à 7 p.m.

The "MIKADO"

Intéressant Opéra Comique Oriental

WEST END TOUS LES SOIRS.

Orchestre Militaire de Tessa.

Tréte Frères Abdallah.

Hotel et Restaurant de WEST END.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

Steamer NEW CAMELIA

Commencement le 30 Avril 1907

Partira de MILLERBURG à l'arrivée du

Excursions.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et

Consulat de France

Gedchar Building, 306-07

On recherche les héritiers de François Casagne, natif de Lohac

AVIS SPECIAUX.

Trésorerie de la Ville de la Nouvelle-Orléans.

Le public est prévenu par ce que les

AVIS IMPORTANT.

Un monsieur français, professeur (R. B.

Les Candidats au poste de gouverneur.

Le colonel T. S. Wilkinson, un des trois candidats au poste de gouverneur, a accepté hier par télégramme l'invitation d'assister à un grand banquet le 31 juillet prochain à Winthield.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Robt Krueber vs W. T. Carey & Bro. action en dommages de \$449.00.

Mary Beal Danton vs Acme Ben. Assn. réclamation de \$190 sur une police d'assurance.

Mme E. Henry vs Walter G. Girard, action en recouvrement de \$300 sur des billets.

Otto M. Seidel vs John J. Keefer, procès ecclésiastique.

Wm. F. Focatus vs Southern States A. Coal Mfg Co, Injunction.

Rosa Johnson vs St-John Berchmans Convent, habeas corpus.

Paul Vazquez vs N. O. Railway & Light Co, action en dommages de \$25,000.

Successions ouvertes.

Adam L. Berthelot, Wm McKinney, Marie Louise Perillat.

Deuxième Cour Criminelle de Cité.

Juge A. M. Aulois.

Comparations.

Thos Scrotline, Dominick Scrotline, attaque et blessure; Louis Prince, larcin; Wm Page, abandon du foyer conjugal.

Acquitté.

Everett Madison, actes de violence.

Affaires abandonnées.

Frank Richards, larcin; Stephen F. Straughan, blessure.

Envoyé devant la Cour Criminelle.

Stephen F. Straughan, homicide.

Intervention en faveur de Mlle Vanderanwers

Dans une longue dépêche envoyée hier au président Roosevelt le sénateur McEnery demande que l'ordre de déportation de Mlle Vanderanwers soit suspendu et que la jeune fille soit examinée à New York ou à Washington par une commission médicale nommée par le président.

Le Dr Reiss, Pope et Flengold, appuyés par M. Soum, déclarent que le mal d'yeux dont souffrait la jeune fille provenait des pleurs abondants qu'elle avait versés à son arrivée en ne voyant pas ses parents.

Le sénateur McEnery s'intéressa à Mlle Vanderanwers et le département du commerce et du travail ordonna un examen spécial par trois médecins du service des hôpitaux de la marine.

Ceux-ci confirmèrent le diagnostic de Dr Scott et les autorités de Washington ordonnèrent la déportation de la jeune fille.

De son côté le Dr Paul L. Reiss, un oculiste, a déclaré hier au président Roosevelt un télégramme dans lequel il proteste contre l'ordre de

deportation de Mlle Irène Vanderanwers et demande une nouvelle enquête.

Le Dr Reiss dit que les Drs A. Pope, R. W. Saitchel, M. Flengold, E. Robin, O. Lang, T. A. Dugan et lui ont examiné soigneusement Mlle Vanderanwers et déclaré qu'elle n'avait pas trouvé dans ses yeux de traces de la maladie.

Il est faux que Campisciano a fait des yeux complets dans le bureau du juge Edrington et en présence de l'avocat de district Marrero, de l'avocat Luzenberg, du shérif Madere et de l'interprète.

On croyait qu'il avait pour but de protéger sa femme.

Un noir du nom d'Eugène Hall, qui avait insulté Mme Vincent Benoit samedi dernier, au moment où elle descendait d'un car dans la rue du Canal, a été condamné hier par le recorder Fogarty à \$25 d'amende ou 30 jours de prison.

ATHEENE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1907-1908. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année.

LE GENERAL BEAUREGARD.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1908 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toutes personnes résidant en Louisiane sont invitées à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écoulé réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les li-gnes. Il ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera repro- duite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera

point de mire de tous les explorateurs.

Le Tchad est une immense lagune, peu profonde, marécageuse, éparpillée d'environ trois cents mètres au-dessus du niveau de l'Océan.

Ses rivages incertains et indistincts varient en raison des pluies torrentielles qu'amène la saison de l'hivernage, et de l'énorme évaporation qui les suit.

Cette mer intérieure reçoit le tribut de plusieurs cours d'eau importants, venant de l'Est, du Sud et de l'Ouest; aucun ne descend du Nord, où commence à quelques lieues la région des sables.

Plusieurs îles, dont les pâturages couvrent de nombreux troupeaux de chevaux, émergent du sein de cette Méditerranée africaine.

Comme l'Océan, elle a ses pirates.

Montés dans leurs embarcations légères en bois de fongo, assemblées au moyen de fibres de palmiers, les Yedina, noirs très intelligents et de haute taille, se glissent silencieusement à travers les herbes du rivage et guettent les rivières qui viennent couper des roseaux pour réparer la toiture de leurs chaumières.

Melheur à ceux qui tombent entre leurs mains. Ils sont vendus comme esclaves dans les marchés de l'intérieur.

La vie végétale et animale paléale aux bords du lac: hippo-



HOSTELLERS BITTERS

Stomach Bitters

VENUS. Vous n'avez pas un mal de tête, un mal de gorge, un mal de ventre, un mal de dos, un mal de nerfs, un mal de cœur, un mal de tête, un mal de gorge, un mal de ventre, un mal de dos, un mal de nerfs, un mal de cœur.

Depression d'appétit, indigestion, constipation, diarrhée, crampes, fièvre, maux de tête.

Prenez Hostellers Bitters.

avons parlé, de l'autre côté de la Kémo. Pour la première fois, le pavillon français flotta dans la région.

Morian et ses compagnons explorèrent ensuite les environs. Ils escaladèrent les hauteurs qui du poste se dirigeaient vers le Nord-Est. Morian reconnut qu'elle donnait naissance à un faisceau de rivières qui coulaient vers le Tchad et formaient sans conteste les sources du Chari.

Quinze jours après, le poste fut organisé, et le capitaine donna l'ordre de départ.

Il avait reçu dans l'intervalle deux caisses en toile démontables qu'il avait dû laisser momentanément aux Ouadidas faute de moyen de transport.

La ligne de partage des eaux fut reconnue et la mission passa dans le bassin du Chari en plein pays musulman.

L'exploration du Chari dura deux mois entiers.

Elle ne put s'accomplir qu'au prix de rudes fatigues, dans une contrée d'une végétation magnifique, mais extrêmement accidentée.

Il fallut souvent se frayer un passage à la hache dans les fourrés inextricables des champs de roseaux gigantesques qui bordaient le fleuve à plusieurs kilomètres de distance. Certains jours le chalouat atteignait 50 degrés centigrades à l'ombre.

Morian conclut sur la route de nombreux traités avec ces tribus

indigènes auxquelles il remit des drapeaux français et grâce à son caractère conciliant, à l'habileté de sa diplomatie, évitant d'effaroucher la population, il réussit à ne pas tirer un seul coup de feu.

C'était un véritable patriote, un beau soldat, humain et loyal. Il conquérait pour la France de nouveaux pays, pour les civiliser, par la douceur et non par des menaces.

Jaune-là sa santé avait rétabli, un peu fatigué, mais en arrivant à Baghirmi, un accès de fièvre hémorragique faillit l'emlever.

Les soins dévoués du docteur Rabin le rappèrent à la vie. Toutefois la convalescence fut longue.

Kergor restait indenne. Le redoutable climat d'Afrique centrale semblait l'épargner. Il supportait sans faiblir les fatigues, les privations et le soleil torride.

Tandis que Rivard et le docteur Robin remplissaient les caisses de collections précieuses en minéraux et en végétaux, il dressait le relevé hydrographique de toute la région.

Lorsque la santé de Morian fut à peu près rétablie, et qu'il fut possible de reprendre une marche plus active, la mission se dirigea de nouveau vers le Tchad dont elle s'était écartée afin d'éviter les mardagas.

Elle put alors reconnaître ce lac mystérieux, qui semble

point de mire de tous les explorateurs.

Le Tchad est une immense lagune, peu profonde, marécageuse, éparpillée d'environ trois cents mètres au-dessus du niveau de l'Océan.

Ses rivages incertains et indistincts varient en raison des pluies torrentielles qu'amène la saison de l'hivernage, et de l'énorme évaporation qui les suit.

Cette mer intérieure reçoit le tribut de plusieurs cours d'eau importants, venant de l'Est, du Sud et de l'Ouest; aucun ne descend du Nord, où commence à quelques lieues la région des sables.

Plusieurs îles, dont les pâturages couvrent de nombreux troupeaux de chevaux, émergent du sein de cette Méditerranée africaine.

Comme l'Océan, elle a ses pirates.

Montés dans leurs embarcations légères en bois de fongo, assemblées au moyen de fibres de palmiers, les Yedina, noirs très intelligents et de haute taille, se glissent silencieusement à travers les herbes du rivage et guettent les rivières qui viennent couper des roseaux pour réparer la toiture de leurs chaumières.

Melheur à ceux qui tombent entre leurs mains. Ils sont vendus comme esclaves dans les marchés de l'intérieur.

La vie végétale et animale paléale aux bords du lac: hippo-

point de mire de tous les explorateurs.

Le Tchad est une immense lagune, peu profonde, marécageuse, éparpillée d'environ trois cents mètres au-dessus du niveau de l'Océan.

Ses rivages incertains et indistincts varient en raison des pluies torrentielles qu'amène la saison de l'hivernage, et de l'énorme évaporation qui les suit.

Cette mer intérieure reçoit le tribut de plusieurs cours d'eau importants, venant de l'Est, du Sud et de l'Ouest; aucun ne descend du Nord, où commence à quelques lieues la région des sables.

Plusieurs îles, dont les pâturages couvrent de nombreux troupeaux de chevaux, émergent du sein de cette Méditerranée africaine.

Comme l'Océan, elle a ses pirates.

Montés dans leurs embarcations légères en bois de fongo, assemblées au moyen de fibres de palmiers, les Yedina, noirs très intelligents et de haute taille, se glissent silencieusement à travers les herbes du rivage et guettent les rivières qui viennent couper des roseaux pour réparer la toiture de leurs chaumières.

Melheur à ceux qui tombent entre leurs mains. Ils sont vendus comme esclaves dans les marchés de l'intérieur.

La vie végétale et animale paléale aux bords du lac: hippo-

tames, crocodiles, éléphants, sangliers, singes, antilopes, se montrent par troupeaux et les eaux, comme celles du Chari sont très poissonneuses.

Avec l'étude du bassin du Tchad se terminait la deuxième partie du programme tracé à la mission.

Restait le retour, pour lequel d'après les ordres reçus, Morian avait la faculté d'opter entre deux routes, soit par le Sahara et le pays des Touareg, soit par le Haut Dahomey, et Kotonou, en visitant le pays des Sokoto et en franchissant le Niger aux environs de Boussa et d'Arenberg.

Lorsque à Bangou, on s'en souvient, Morian vit le désespoir de son compagnon condamné à un exil sans fin, il lui vint une idée qui traduisait par ces mots, si concis:

"Qui sait? A force d'héroïsme, on triomphe de la destinée!"

Le temps était venu de mettre cette idée à exécution, et d'en faire part à la fois au ministre des colonies, et à Kergor.

Morian s'était dit:

"Il me faut opter entre deux routes. Le ministre me laisse la faculté de choisir, mais si on pouvait prendre les deux routes à la fois, cela éviterait l'embaras du choix. En même temps les renseignements obtenus seraient plus nombreux, plus complets.

Mais comme il ne pouvait se

dédoubler, il songea à Kergor. D'où son sourire énigmatique en répondant à Kergor:

"Qui sait?"

Il fallait donc prévenir le ministre.

De Kouka où se reposait la mission après ces longs mois de si cruelles fatigues, que nous avons dû raconter beaucoup trop brièvement, car nous avons d'autres personnages qui captivent notre attention, une caravane allait partir pour le Fessas avec des esclaves destinés aux marchés de Mourzouk.

Elle emporterait la lettre qui parviendrait par la voie de Tripoli.

Morian rendit compte d'abord des résultats obtenus. Il donna de nombreux détails sur les pays parcourus, les traités conclus et sur l'état sanitaire de son personnel, enfin sur la maladie qui pendant six semaines l'avait terrassé.

Puis il acheva sa longue lettre en s'occupant spécialement de Kergor.

"Le sultan de Baghirmi a conclu un traité avec moi. L'hydrographie de la région a été faite par M. de Kergor, l'explorateur volontaire qui nous accompagne depuis Libreville. Il a remplacé M. Barton comme second. M. de Kergor, qui est un ancien officier de marine, a rendu à la mission les plus précieux services et je vais le mettre en situation de nous en rendre encore de plus grands.

A continuer.

dre signe de faiblesse causerait sa perte et celle de toute la troupe.

Il se leva, tourna le dos au chef tokbois, et rentra tranquillement sous sa tente.

Alors le Tokbois dit à l'interprète:

"Je suis venu à l'appel du blanc, pourquoi ne remet-il pas ses cadeaux?"

"Le chef blanc t'a envoyé des messagers de paix, tu arrives armé en guerre. Il n'a pas de cadeaux à te faire, il attend les tiens. Le blanc ne craint personne.

"Et si je jette le cri de guerre?" demanda le Tokbois en montrant la corne d'ivoire.

L'Onadda désigna à son tour le clairon, du doigt, puis les Sénégalais, immobiles, l'arme au pied.

"Si tu jettes le cri de guerre, répliqua-t-il, malheur à toi. Les blancs sont les maîtres de la terre. Le Toungous envahisseur a fait comme la gazelle devant leur tonnerre. Rien ne leur résiste.

A ces derniers mots, le chef Tokbois parut impressionné favorablement. Il consulta un moment les guerriers le plus rapprochés de lui. Puis il se tourna vers l'interprète.